

**THE WOOD OF MEMORIES** Marcinelle beyond the tragedy  
**LE BOIS DES SOUVENIRS** Marcinelle au-delà de la tragédie

Photographs taken by **Max Pelagatti** | Photographies réalisées par **Max Pelagatti**



European Economic and Social Committee  
Comité économique et social européen

The exhibition is a tribute to the Italian miners' families who lived in Marcinelle (Belgium) during the ten years between 1946 and 1956. That period was marked by the bilateral agreements between the Belgian and Italian governments that prompted many families to leave their homeland to work in the Belgian coal mines. That emigration process came to an end with the disaster in the *Bois du Cazier* coal mine on 8 August 1956.

Now, on the sixtieth anniversary of the tragedy, we are commemorating the way in which miners and their families, through their sacrifice, helped with the reconstruction of Italy after the Second World War. In the process, they laid the foundations for European citizenship, starting an important and complex process of integration and exchange with both the Belgian community and other communities living in Belgium at that time.

The exhibition is inspired by the stories and memories of the women of Cesare Di Berardino's family. Cesare Di Berardino was an Italian miner from Manoppello in Abruzzo, who emigrated to Marcinelle in 1946. He was a victim of the mining tragedy, along with five other relatives and many other friends from his village in Italy. He was born in Turrivalignani but married Antonietta, a woman from Manoppello in Abruzzo. They had four daughters, born between 1944 and 1954, two of them in Belgium.

*L'exposition entend rendre hommage aux familles des mineurs italiens qui ont vécu à Marcinelle, en Belgique, durant la décennie 1946-1956. Cette période a été marquée par l'arrivée de nombreuses familles italiennes qui ont quitté leurs terres pour travailler dans les mines belges, suite aux accords bilatéraux conclus entre les gouvernements belge et italien. Ce processus migratoire a pris fin avec la catastrophe de Marcinelle qui s'est produite dans la mine du Bois du Cazier le 8 août 1956. En 2016, nous commémorons donc les soixante ans de la tragédie.*

*Les mineurs, leurs familles et leurs sacrifices ont contribué d'une manière importante à la reconstruction de l'Italie de l'après-guerre. Ils ont en outre jeté les bases de la citoyenneté européenne en entamant un processus d'intégration – à la fois déterminant et complexe – et d'échange avec la communauté belge et les autres communautés qui composaient la Belgique à l'époque.*

*L'exposition s'inspire des récits et des souvenirs des femmes de la famille de Cesare Di Berardino, mineur italien originaire de Manoppello, dans les Abruzzes. Émigré à Marcinelle en 1946, il a été une victime de la tragédie ainsi que cinq autres membres de sa famille et beaucoup d'amis de sa région. Cesare Di Berardino est né à Turrivalignani, mais a vécu par la suite à Manoppello avec sa femme Antonietta. Entre 1944 et 1954, ils ont eu quatre filles dont deux nées en Italie et deux en Belgique.*





In Marcinelle, life unfolded around *Sart Saint Nicholas*, a field in which the English and American allies had built huts during the Second World War and it was there that the miners and their families were housed once they arrived in Belgium. While the men were at work, the women helped each other looking after their homes and children. Life was as hard for the men as it was for the women, who lived every day in fear of not seeing their husbands returning home from work.

Like many other widows in the wake of the tragedy, Antonietta went back alone to her village in Italy where she was able to build the house she and her husband had dreamed of with the money saved from the many years of hard work and sacrifice. They had been due to go back to Italy together in a few short months, but the tragedy put an end to those plans.

Antonietta and her daughters started a new life there, unlike the families who remained in Marcinelle with the constant reminders of the mine and the disaster. There was no place for good or bad memories for them, everything relating to life in Belgium needed to be buried and forgotten, together with their pain and dashed hopes.

The photographic project "Le bois des souvenirs: Marcinelle au-delà de la tragédie" has its origins in Cesare Di Berardino's granddaughters' (one of whom is Enrica Buccione) desire to unearth with pride and dedication the most beautiful – and until now never recounted – memories of their family's life in, and ties to, Belgium.

Max Pelagatti has worked for two years with Cesare Di Berardino's granddaughters to collect useful material for creating the project. In that time, they organised several interviews with the women of Di Berardino's family now living in Abruzzo and made many visits to Belgium to discover the reality of coal mining in Wallonia by visiting the four mines which are now UNESCO heritage sites (*Bois du Cazier, Bois du Luc, Grand Hornu and Blegny*).



*À Marcinelle, leur vie s'est déroulée autour de Sart Saint-Nicolas, champ de baraques construites pendant la Seconde Guerre mondiale par les alliés anglais et américains. C'était là que les mineurs et leurs familles ont été logés à leur arrivée en Belgique. Pendant que les hommes étaient au travail, les femmes s'occupaient des enfants et des tâches ménagères, en s'aidant les unes les autres. Elles étaient toujours à l'affût de nouvelles parvenant des mines.*

*Après la tragédie, à l'instar de nombreuses autres veuves, Antonietta est retournée seule dans son village en Italie, ce qu'elle aurait dû faire avec son mari s'il n'avait pas été victime de la tragédie. Là-bas, avec l'argent épargné grâce au travail dans la mine, Antonietta a pu construire la maison de leurs rêves. À partir de ce moment-là, la vie pour les femmes de la famille Di Berardino a été différente de celle des autres familles qui, demeurées à Marcinelle, sont restées confrontées à la réalité de la mine et de sa tragédie. Avec le temps, les bons et les mauvais souvenirs, la douleur et les espoirs déçus ont été enfouis ou bien oubliés.*

*Le projet photographique «Le bois des souvenirs. Marcinelle au-delà de la tragédie» émane de la volonté des petites-filles de Cesare Di Berardino (notamment Enrica Buccione) de retrouver avec fierté, mais non sans peine, les plus beaux souvenirs de la vie de la famille en Belgique, inédits à ce jour.*

*Max Pelagatti a travaillé pendant deux ans avec les petites-filles de Cesare Di Berardino pour rassembler du matériel utile à la réalisation du projet. Ils ont effectué différents entretiens avec les femmes de la famille Di Berardino et plusieurs voyages en Belgique afin de connaître la réalité des mines en Wallonie. Ils ont visité quatre sites miniers aujourd'hui patrimoines de l'UNESCO: Bois du Cazier, Bois du Luc, Grand Hornu et Blegny.*

Each image created for the exhibition reflects the process that memories undergo over time. Indeed, memories are rarely brought to mind intentionally; most of the time they are triggered by an everyday reminder (such as a smell, a flavour, an object belonging to childhood or youth...) in a random and unstructured way.

Over time they are coloured by personal reconstructions where positive and negative emotions play a fundamental role. Memories can appear dreamlike to those recalling them; they become mythical as the time and space distancing them from the original event expands and they become transformed each time they are recounted.

Max Pelagatti has tried to represent the laborious and fragmented process of recollection through a series of images in order to present a set of historic and social memories of immense value. He has interpreted and transformed the stories and memories of the widows and female orphans of Di Berardino's family by overlapping the past and present and has used a range of digital techniques to produce a series of surreal images that are nevertheless linked to events, places and objects from life in Belgium at that time.

*Chaque image présentée dans l'exposition reflète le processus que les souvenirs subissent avec le temps dans la mémoire. En effet, il est difficile de faire remonter volontairement les souvenirs à la surface. Ils reviennent généralement de manière aléatoire et fragmentée grâce à des stimulations du quotidien (une odeur, un goût, un objet de l'enfance ou de la jeunesse...). De plus, avec le temps, ces souvenirs font l'objet de reconstructions personnelles, dans lesquelles les émotions positives ou négatives jouent un rôle fondamental. Ils prennent une forme onirique pour celui qui les évoque, ils sont mythifiés du fait de la distance spatio-temporelle qui les sépare de l'événement qui en est la source et ils varient chaque fois qu'ils sont racontés.*

*Max Pelagatti a voulu représenter en images ce processus fragmenté de souvenirs dans le but de restituer une mémoire historique et sociale de grande valeur. Il a transformé les récits et les souvenirs des veuves et des orphelines de la famille Di Berardino en les faisant passer par le prisme de ses suggestions et réinterprétations qui mélangent le passé et le présent. Ce travail a pu être mené à bien grâce aux différents traitements numériques appliqués aux photos qui ont donné vie à des images surréalistes, mais toujours en lien avec des événements réels, des lieux précis et des objets de l'époque.*



The exhibition is made up of 24 pictures (the same number as on an old roll of film), and can be considered as a story narrated by several female voices – of the daughters (who were children then) and Cesare Di Berardino's sister-in-law (a young woman and devoted mother at that time) and Cesare Di Berardino's granddaughters who are the custodians of a unique piece of collective history that should not be forgotten and that can only be passed on via an intergenerational bridge.

All the places, the objects, the experiences described in the stories of the women of Di Berardino's family are part of a social, cultural and ethical heritage shared by a whole community, that of the many Italian families who came to Belgium seeking a better way of life through the hard and unforgiving work in the coal mines.

*L'exposition se compose de 24 photos (comme une vieille pellicule) et se présente comme une narration à plusieurs voix, toujours au féminin. Le photographe s'est appuyé sur les points de vue des filles (enfants à l'époque) et de la belle-sœur de Cesare Di Berardino, alors jeune épouse et mère attentionnée. Sont également prises en compte les impressions des petites-filles de Cesare Di Berardino, aujourd'hui gardiennes d'une part d'histoire collective unique, qui mérite de ne pas être oubliée et qui ne pourra être transmise que par la création d'un pont intergénérationnel.*

*Les lieux, les objets, les expériences racontées par les femmes de la famille Di Berardino représentent un patrimoine social, culturel et éthique partagé par toute une communauté: celle des familles italiennes qui ont émigré en Belgique après la Seconde Guerre mondiale à la recherche de progrès social et qui ont connu les conditions dures et impitoyables du travail dans les mines de charbon.*



**Max Pelagatti (photographer)** was born in Tokyo in 1988 to an Italian father and Japanese mother, both of whom were opera singers. He spent his childhood between Italy and Japan; as a teenager, his family settled in Italy, his father's homeland. By nature curious and reserved, the camera was his preferred means of expression from a very early age.

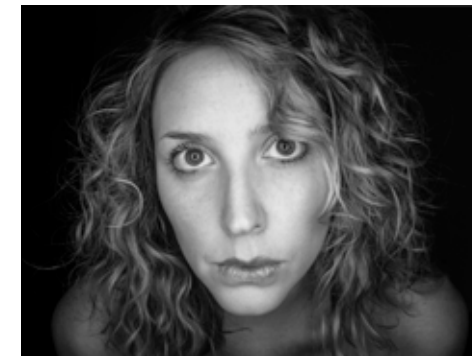
His art is strongly influenced by the cultural environment in which he was brought up. His artistic development has been influenced by many international professional photographers.

Although his primary interest is in commercial and fine art photography, he continues to nurture his love for the performing arts through his work with musicians and theatre companies in Rome, Tokyo and New York.

He currently lives in Brussels where he works as a self-employed photographer and teaches photography and photo-retouching techniques.

*Max Pelagatti est né à Tokyo en 1988 de père italien et de mère japonaise, tous deux chanteurs d'opéra. Il a partagé son enfance entre l'Italie et le Japon. Alors qu'il était adolescent, sa famille s'est installée en Italie, patrie de son père. De nature curieuse et réservée, il a fait de la photo son moyen d'expression préféré depuis son plus jeune âge.*

*Son art est fortement influencé par l'environnement culturel dans lequel il a grandi. De nombreux photographes professionnels internationaux ont contribué à son développement artistique. Bien qu'il soit principalement intéressé par la photographie commerciale et artistique, il est toujours resté en contact avec les arts de la scène, en travaillant avec des musiciens et des compagnies de théâtre à Rome, Tokyo et New York. Il habite actuellement à Bruxelles, où il travaille en tant qu'indépendant et professeur de photographie et de retouche photo.*



**Enrica Buccione (curator)** is the founder and Vice President of the *Elle Elle – Lingua e Linguaggi* association for social and cultural promotion, where she is responsible for organising events, fundraising and photographic exhibitions. This is her second project as a curator. The first was for the photographic exhibition "Element: #1" about the symbolic relationship between life and water. That exhibition was staged at the Banca Nazionale del Lavoro in Pescara for the Telethon fundraising campaign in 2014. In the past, she has worked with several partners in Abruzzo (Italy) to promote the region, combining her passion for art, theatre and writing with her studies in the field of psychology. She currently lives in Brussels where she works on behalf of the association.

*Enrica Buccione est vice-présidente de l'association de promotion sociale et culturelle Elle Elle – Lingua e Linguaggi, au sein de laquelle elle s'occupe de l'organisation d'événements, de collecte de fonds et d'expositions photographiques. Il s'agit de sa deuxième expérience en tant que commissaire. La première exposition photographique dont elle s'est occupée s'intitulait «Element: #1» et portait sur la relation symbolique entre la vie et l'eau. L'exposition s'est tenue à la Banca Nazionale del Lavoro de Pescara dans le cadre de la campagne de financement du Telethon en 2014. Par le passé, elle a également collaboré avec différents partenaires à la promotion de la région des Abruzzes (Italie), en exploitant ses passions pour l'art, le théâtre, l'écriture, autant que sa formation en psychologie. Elle habite actuellement à Bruxelles, où elle se consacre aux activités de l'association.*

EESC website / Site internet du CESE

[www.eesc.europa.eu](http://www.eesc.europa.eu)

Facebook

[www.facebook.com/EESCCulture](http://www.facebook.com/EESCCulture)

Twitter

[www.eesc.europa.eu/twitter](http://www.eesc.europa.eu/twitter)

YouTube

[www.eesc.europa.eu/youtube](http://www.eesc.europa.eu/youtube)

LinkedIn

[www.linkedin.com/company/european-economic-and-social-committee](http://www.linkedin.com/company/european-economic-and-social-committee)



**European Economic and Social Committee**  
**Comité économique et social européen**

Rue Belliard/Belliardstraat 99  
1040 Bruxelles/Brussel  
BELGIQUE/BELGIË

Published by: "Visits and Publications" Unit  
*Responsable d'édition: unité "Visites et Publications"*  
EESC-2016-59-EN/FR

In cooperation with/ En coopération avec:



© European Union, 2016

© Union européenne, 2016

© Photos/Photographies: Max Pelagatti

For any use or reproduction of the photos, permission must be sought directly from the copyright holders.

*Toute utilisation ou reproduction de chacune des photographies est soumise à une autorisation préalable à demander directement aux détenteurs de leurs droits d'auteur.*



Print:  
QE-01-16-836-2A-C  
ISBN 978-92-830-3230-4  
doi:10.2864/436850

Online:  
QE-01-16-836-2A-N  
ISBN 978-92-830-3229-8  
doi:10.2864/358112

EN/FR